

ALARME

ORGANE DU **F**ERMENT **O**UVRIER **R**EVOLUTIONNAIRE EN **F**RANCE

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSONS NOUS !

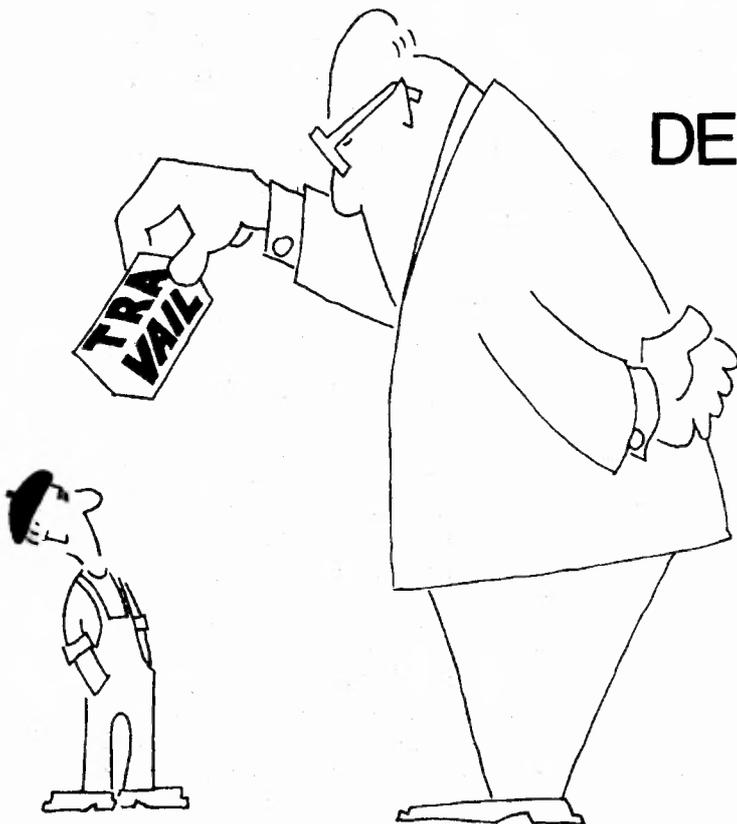
SUPPRIMONS LES POLICES; LES ARMEES. LA-PRODUCTION DE GUERRE
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE
ARMES POUVOIR ECONOMIE AU PROLETARIAT

RESTRUCTURATIONS:

DE LA MISERE SOCIALE ...

A LA

MISERE SOCIALE !



Affirmons notre force de classe !

Le capitalisme français, administré politiquement aujourd'hui par un gouvernement de gauche, vient de licencier, non sans problème, deux milliers de travailleurs à Talbot-Poissy.

Ce même capitalisme français se prépare à faire de même dans d'autres entreprises d'automobile, dans la sidérurgie, les charbonnages et les chantiers navals.

Au nom du futur bien-être de la société française, tous les partenaires sociaux (gouvernement, opposition, patronat, Etat, syndicats) s'accordent sinon sur les modalités, et la quantité, tout au moins sur la nécessité de licencier pour permettre à l'appareil industriel de LA FRANCE de se moderniser, pour qu'elle soit compétitive sur le marché capitaliste mondial et qu'elle soit à même soit-disant de créer de nouveaux emplois,* puisque grande partie de l'immigration aura été gracieusement remerciée pour ses bons et loyaux services. * Français ceux là

En effet, la grande revendication est "d'investir français", aussi bien en capital fixe que variable, c'est-à-dire d'investir dans l'industrie en France, avec du matériel français, et de faire travailler des français. Il s'agit donc de faire licencier ou d'empêcher l'embauche à l'étranger et de licencier ici les boucs émissaires immigrés. Les industries mal vieillies qui emploient trop de main-d'oeuvre, ne procurent plus que des produits pour lesquels le temps de travail est largement supérieur au temps moyen nécessaire de production dans la société capitaliste (c'est-à-dire au temps moyen social nécessaire). En conséquence, bon nombre de produits "français" - on distingue un produit français d'un étranger à ce qu'il fait Cocorico quand il se vend - doivent être vendus au-dessous de leur valeur réelle. Ils sont jetés sur un marché qui leur impose une valeur inférieure (définie pour l'ensemble de la société, donc pour le monde entier) et un prix qui oscille autour de cette valeur en fonction de l'offre et de la demande. Partout où cette situation se reproduit, il y a "restructuration" et donc licenciements.

Le problème est le même partout pour le Capital: s'accumuler et valoriser toujours plus de valeur; pour les capitalistes il s'agit en conséquence de s'entre-dévorer toujours plus et d'en faire accepter les conséquences aux prolétaires par bourrage de crâne et de coups.

En clair, ce qui est demandé aux travailleurs par toute cette racaille diplômée ès-France, c'est de se comporter en bons français et non en classe sociale; c'est de défendre les besoins du capitalisme et non pas les leurs en tant que classe internationale.

Travaillés, Chômes et Ecrases-toi, le dieu Capital veille sur toi !

C'est ainsi qu'une bonne partie de travailleurs principalement français (car il n'y avait pas que des gus de la maîtrise) a tout simplement appliqué à Talbot dans les faits, à coup de boulons, ce que tous les administrateurs du capitalisme applaudissent avec jubilation dans leur for intérieur: la division du prolétariat et le manque de conscience de classe.

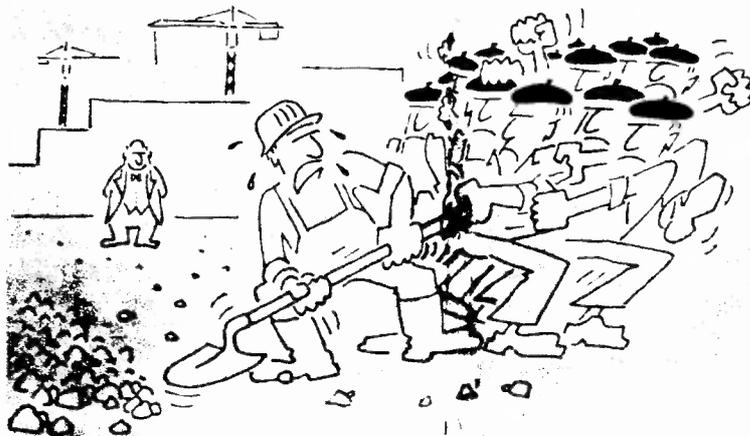
Dans l'avenir, et ils faut qu'ils le sachent, ce sont les prolos qui, ne voulant pas se soumettre, s'imposeront sur ceux qui s'accroupissent devant les chefs patronaux, étatiques et syndicaux, ceux qui se complaisent dans la préservation de leur poste de travail (leur esclavage) et leur misérabilité d'hommes/marchandises.

Le discours capitaliste prétend qu'il s'agit d'investir français en capital fixe et variable. De fait il s'agit, au moins en préalable, de détruire du capital fixe et variable. Les travailleurs qui acceptent d'être licenciés et ceux qui l'acceptent pour les autres, par leur passivité indifférente ou leur activité complice, ne sont que du capital variable, inconscient de l'être et agissant par la-même pour le Capital. La révolte contre cette situation ne fait pas disparaître la situation de prolétaire-capital variable (et cela peut se manifester par la revendication pour le droit au travail...) mais au contraire participe de la compréhension, même confuse, de cette situation intolérable: être prolétaire, capital variable, marchandise, c'est-à-dire dépossédé de sa vie.

Une chose doit être claire pour nous: au travail, en instance de licenciement, au chômage, nous sommes une classe sociale qui alimente le système qui nous opprime et nous exploite. Sans notre soumission, ils ne sont rien. Lorsque nous agissons ils tremblent. Lorsque nous nous organisons par nous-même en dehors et contre les syndicats (apôtres du consensus, de la négociation, bref de la paix sociale), malgré leur "respectabilité démocratique", ils emploient la force de leur Etat, preuve s'il en est, de la crainte et de la haine qu'ils ont pour ceux d'en bas.

Les dissensions qui existent entre les différentes tendances capitalistes sont bien réelles. Ainsi, les couches différentes du patronnat "privé" sont-elles unies entre elles contre les tenants de l'étatisation ou de la nationalisation. Au sein de ces deux branches, les luttes sont toutes aussi vives entre "petits" et "grands" patrons, entre capitalistes d'Etat et partisans de l'intervention forte de l'Etat, etc... jusqu'aux affrontements (quasi) individuels. Ces luttes relèvent toutes de la concurrence entre capitalistes et leurs regroupements comprennent ceux qui ont le moins de causes de concurrence en commun, au sein des partis et syndicats. Cependant, ces luttes cessent rapidement dès lors qu'il s'agit de s'affronter au prolétariat car l'enjeu d'une telle est la suppression ou le maintien de l'exploitation. La classe capitaliste se trouve alors contrainte de s'unir pour défendre le dénominateur commun de tous les exploités: l'exploitation.

Et plus elle est unie, plus elle se révèle pour ce qu'elle est, plus le prolétariat s'unit face à elle car les contours de son ennemi deviennent de plus en plus précis, les illusions qui l'entouraient se dissipent.



Il faut renouer avec la lutte de classe, qui n'admet pas de camisole de force. Il faut leur montrer que nous existons autrement que comme une somme d'individus concurrentiels sur le marché du travail. Il faut pratiquer la solidarité de classe. Ce sont nos intérêts qu'il faut défendre et non pas ceux d'une quelconque entité exploiteuse, qu'elle soit nationale, internationale,...

Pour le Capital, la concurrence est vitale, elle est la manifestation la plus visible de la lutte acharnée pour la valorisation de la valeur, de l'inorganisation de la production, de l'accumulation insensée de capital, indépendamment à toute référence humaine. Aussi la manifestation la plus évidente de l'affrontement au Capital est la solidarité. Au sein de chaque classe antagoniste, on se serre les coudes pour l'affrontement; et plus l'affrontement est important, plus la solidarité doit l'être et ce, à l'échelle nécessairement mondiale. La force du Capital, c'est tout simplement qu'il domine tous les aspects de la vie sociale et cette domination totalitaire exclut toute "enclace socialiste". La solidarité ouvrière est donc synonyme d'organisation pour l'affrontement avec le Capital. C'est la critique en acte de tous les cloisonnements que le Capital nous impose, la lutte contre toutes les séparations engendrées par la séparation de l'homme d'avec lui-même, de la perte de son humanité.

Dès lors, l'organisation de toute lutte ne peut avoir d'autre orientation que l'affaiblissement du Capital à sa source-même. C'est-à dire que, quelquesoit l'aspect particulier à partir duquel la lutte se développe (licenciements, augmentation des prix, question du logement, militarisation de la société, conséquences d'une catastrophe "naturelle", tec...) elle ne peut qu'échouer si les prolétaires n'imposent pas leur organisation de la production et de la distribution, en fonction des besoins qu'ils définissent et redéfinissent en permanence.

* Il faut refuser les sempiternels bavardages sur les impossibilités "momentanées" qu'aurait l'économie à satisfaire nos revendications.

* Il faut refuser tout licenciement, non parce qu'on se complait dans l'esclavage, mais parcequ'on est solidaire de nos frères de classe, tant que les classes ne seront pas abolies par notre force.

* Indépendamment de la conjoncture économique, réelle ou fictive, nous devons réclamer moins de travail et plus de salaire réel.

* Il faut, lorsqu'une grève éclate, refuser de s'enfermer sur le lieu de travail. La solidarité de nos frères de classe se gagne par la lutte et dans la rue.

La conscience révolutionnaire de classe ne tombe pas du ciel, elle s'acquiert par le combat sans trêve contre l'ennemi qui ne nous considère que comme une masse informe et malléable. Y'en a marre des non-grèves orchestrées par les appareils syndicaux. Y'en a marre des grèves spontanées que ces mêmes appareils, par la magouille, arrivent à stopper et à vider de leur contenu.

Revandiquer, oui, mais pour ne plus avoir à le faire. Nous devons tous contribuer à l'union grandissante du prolétariat. Nous devons créer le rapport de forces nous permettant d'en finir internationalement avec le travail salarié, les classes sociales et les frontières !

A la lutte !!!

\$ Ecrivez-nous! \$
\$ Prenez contact avec nous! \$
\$ Militez pour la Révolution \$
\$ Socialiste! \$
#####

PROBLEME DE FOND

"Les Pyrénées n'existent plus" disait Louis XIV, exprimant par là la suppression de la frontière entre l'Espagne et la France. Treizième siècle plus tard, la marine française nous rappelle qu'il n'en est rien et que les frontières, à l'instar de Jésus, marchent sur l'eau.

Il y a peu, le stalinisme dans toute sa hideur nous avait démontré sur 163 capitaux variables (ou en l'occurrence, assimilés comme tels) que les frontières volent dans les airs, à l'instar de Gagarine et de l'Archange Michel.

Ainsi sanctifiées dans les éléments liquides et gazeux, elles n'attendaient plus qu'une nouvelle sanctification, par l'élément solide: les frontières roulent sur terre, à l'instar d'un pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle et les camions se consomment "ad majorem gloriam limitis".

A coups de missiles, d'obus ou de cocktails "molotov", sur des avions, des bateaux ou des camions, mais toujours sur des hommes, les frontières, lignes physiquement immatérielles et socialement aussi épaisses que le mur de Berlin ou la Muraille de Chine, nous emprisonnent et nous assassinent.

Assez de meurtres! Brisons ces barreaux! Vive la Communauté Humaine !

ECOLE TRAVAIL PATRIE

Ecole libre, école laïque ?

le débat est vieux et suscite périodiquement des querelles au sein du peuple de France. D'un côté, l'école religieuse, le plus souvent catholique, dite libre ou privée, de l'autre, l'école républicaine, de l'Etat, dite laïque.

D'un côté le Vatican, de l'autre l'Etat français. La plupart du temps ils s'entendent très bien, et pour cause, ils sont tous les deux des piliers du capitalisme. Malgré cela ils peuvent se concurrencer sur la formation des enfants. En fait, leurs concurrences portent sur la déformation des enfants. Il s'agit pour les uns comme pour les autres de mouler les enfants, et spécialement ceux de prolétaires, pour leur donner les connaissances nécessaires à leur futur travail, et pour ne pas leur donner les connaissances qui pourraient donner corps à leur révolte. Il s'agit de produire des individus x,y,z suivant des normes soit étatiques soit religieuses, c'est-à-dire suivant des normes capitalistes, d'en faire des objets malléables à merci, de canaliser leurs impulsions et leurs éventuelles réactions saines, en un mot d'en faire des individus "responsables", qu'ils prient devant la croix, qu'ils saluent le drapeau, qu'ils chérissent un dieu ou une nation, dans un cas comme dans l'autre ils feront l'affaire.

L'école soit-disant libre a ceci de particulier, et de pire, que de vouloir gérer un viol intellectuel de l'enfant par le biais des séances de catéchisme. On lui inculque de forces mensonges et niaiseries religieuses, en vue de former un mystique. Persuadé - ou faisant semblant de l'être, de l'existence d'un être supérieur, maître de nos vies et de nos supposés destins, prêts à tendre la joue gauche lorsqu'on frappe la droite, lui promettant une vie au paradis après sa vie et mort terrestres, le voilà prêt à courber l'échine et à suer de la plus-value depuis 16-17 ans jusqu'à sa retraite. Quant au "paradis", il le verra en images ou dans son imagination et rien de plus. Pour cela entre autre, l'église, l'école libre ont des fonctions capitalistes. Cette école -là n'est pas libre, parcequ'elle n'œuvre pas pour la liberté humaine, elle n'est libre que de détruire mentalement et physiquement des enfants.

Qui plus est, l'école en général prétend prendre les enfants sur un pied d'égalité, mais pratiquement les enfants de prolétaires ont bien plus de difficultés à assimiler. Partant de ce constat, certains prônent l'égalitarisme, c'est-à-dire qu'au sein de cette société ils voudraient que tous les enfants (de toutes les classes sociales) aient les mêmes "chances au départ". Cela amène plusieurs remarques.

" L'égalité des chances au départ" est, dans cette société, une complète utopie. Pour cela les statistiques sont en effet parlantes. Il est plus probable, pour les enfants de prolétaires, de devenir eux-mêmes prolétaires que de poursuivre de longues études ou de s'intégrer à la classe capitaliste. Inversement pour ceux des couches capitalistes, il est plus probable qu'ils resteront dans cette classe plutôt que d'intégrer le prolétariat. Par excellence, le prolétariat est la classe dépossédée de tout, et entre autres de la culture. Une classe sans culture a tendance à produire des enfants sans culture, pas de mystère à cela. Nous employons le terme produire car dans la classe ouvrière, la naissance d'un enfant n'est que l'accouchement d'une force de travail. Il apparait donc clairement que le problème de l'enseignement, de l'échec scolaire, ne se pose pas uniquement en terme d'école mais se pose principalement en termes de classes, et ne résoudra que par la destruction de la société divisée en classes. Ceux pour qui cela n'apparait pas clairement pourront parler des siècles de l'école sans que cette situation ne change.

Le problème n'est pas de construire "l'égalité des chances" dans cette société ou d'essayer de s'en approcher, le problème est d'en finir, par la révolution, avec la pourriture existante. Certains pays capitalistes prétendent s'être quelque peu rapprochés de cette "égalité des chances", par exemple la Chine durant la soi-disant "révolution culturelle", ou bien le Cambodge, sous Pol-Pot, où tout le monde avait "au départ" à peu près la même chance de finir assassiné ou torturé; ils n'en ont pas pour autant perdu leurs caractéristiques capitalistes et barbares. Au contraire, cet égalitarisme-là fut le résultat du triomphe du stalinisme, de la contre-révolution en Russie.

Un capitalisme en fonctionnement utopique où serait réalisé "l'égalité des chances au départ" serait tout autant inhumain, sans raison d'être. En effet, ce qui fait son inhumanité et sa décadence, ne réside pas dans le fait qu'un fils de prolétaire devienne prolétaire, ou qu'un fils de capitaliste devienne capitaliste lui-même; mais réside dans son existence-même, alors que l'évolution historique rend enfin possible, après des siècles et des siècles de sociétés inhumaines, la société humaine, le communisme.

"Les chances au départ" signifie dans cette société: les chances au départ pour ne pas devenir prolétaire.

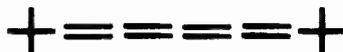
Dans le communisme, cette expression ne pourra que signifier la même chance de vivre, car ce sera enfin une chance.

Précisons qu'il serait faux de penser comme l'induirait le matérialisme vulgaire qu'un enfant donné avec une éducation précise, deviendrait un individu donné avec 100 % de chance dès sa conception. L'acquis n'est pas seul à exister, l'inné lui aussi est présent, plus exactement il s'interpénètrent indissolublement. C'est cette société qui étouffe complètement toutes nos potentialités.

Le communisme ne produira pas en série plusieurs centaines de Beethoven et d'Eintein par jour. Il fera naître des êtres humains différents auxquels il doit laisser naturellement la même chance d'apprendre ce qui les intéresse, mais il cultivera aussi leurs différences. Le communisme n'est pas un moule produisant des personnes identiques, au contraire, il n'existera que par la diversité des centres d'intérêt et des intelligences de chaque être.

Pour conclure, ce n'est pas une critique de la culture en général que nous faisons ici, mais une critique de la culture du capital. L'existence même de ce système, et donc de son école, fut progressif au 19^{eme} siècle. Aujourd'hui, en pleine décadence, l'école est aussi un facteur de décadence. Précisons enfin, que le manque d'école dans certaines parties du monde (" Tiers Monde ") est un facteur de décadence probablement encore plus fort.

Le problème n'est pas de changer uniquement l'école, mais d'en finir avec la société qui l'induit.



PUBLICATIONS DU F.O.R. :

- en français:		
*Parti-État, stalinisme, révolution	G.Munis Ed.Spartacus	20,00
*Les syndicats contre la révolution	B.Péret, G.Munis Ed.Eric Loafeld	20,00
*Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial	G.Munis	
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946)		25,00
*Le manifeste des exégètes	B.Péret	
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946)		25,00
*Fausse trajectoire de Révolution Internationale		5,00
*Alarme spécial organisation (n°13)		5,00
*Alarme, collection complète, les dix numéros :		30,00
- bilingue français-espagnol:		
*Pour un second manifeste communiste	Ed.Eric Loafeld	20,00
- en espagnol:		
*Jalones de derrota, promesa de victoria	G.Munis	
(Reproduction fac-similé de l'édition de 1948)		80,00
*Llamamiento y exhorto a la nueva generacion	Imp.La ruche ouvrière	12,00
*Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV Internacional		
(Reproduction photocopiée de l'édition de 1949)		20,00
*Cincuenta anos despues (el Trozkyismo)		15,00
- en grec:		
*La gauche communiste en Grèce 1918-1930		30,00



VIE ACTIVE

L'ECOLE ET LE TRAVAIL SALARIE DESACTIVENT LA VIE.

QUEL AVENIR?

L'école sert à apprendre, vous dit-on. C'est VRAI comme il est vrai AUSSI

qu'on apprend aux singes à faire des grimaces.

Mais pourquoi la société est elle si "généreuse" et si "bienveillante" à votre égard ?

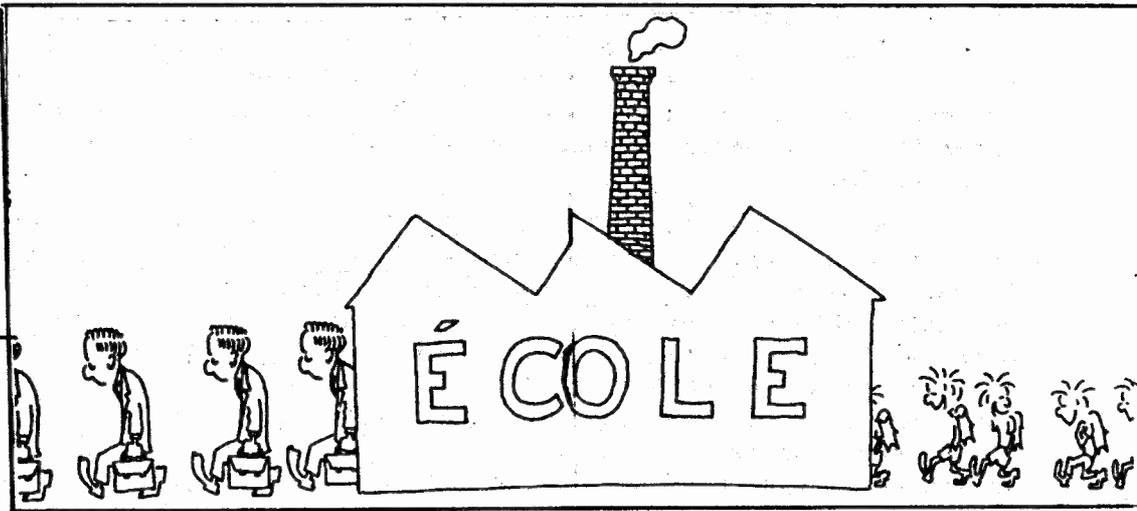
POUR VOTRE AVENIR ! Répondent en chœur et à votre place, les professeurs, les éducateurs, les administrateurs ainsi que les politiciens de toutes tendances. Mais quel avenir ?

Pour la majorité des jeunes, ce sera le travail à perpétuité et la DEPOSITION JOURNALIERE DU PRODUIT DE CE TRAVAIL par ceux qui aujourd'hui promettent à vous et à vos parents des "merveilles" (l'Etat, les patrons, les politiciens). N'oubliez pas, bien sur, la prime de départ, à savoir le chômage et sa misère absolue si nécessaire pour vous transformer en ESCLAVES rampants et egoistes dont le seul espoir est la sécurité d'une "vie" de bagnard SALARIE.

Quand à la minorité, composée aujourd'hui des plus naïfs et des plus ambitieux voire déjà des plus servils, elle pourra GERER la misère de la majorité et s'accaparer les produits de son travail AU NOM DE L'ECONOMIE NATIONALE ET MONDIALE quand ce ne sera pas plus simplement au nom d'une intelligence supérieure dans tel ou tel domaine particulier de... L'EXPLOITATION DES INDIVIDUS ET DU SYSTEME QUI LA COMMANDE .

En un mot, l'école sert à former LES DEUX CLASSES DE CETTE SOCIETE POURRIE: LES PROLETAIRES ET LES CAPITALISTES, LES EXPLOITES ET LES EXPLOITEURS.

Nous laissons aux soins des élèves la tâche qui consiste à découvrir les indices de cet avenir "radieux" au sein de l'école elle même (discipline, système des notes,...) **BONNE CHASSE !**



ALLONS Z'ENFANTS !

"Bonne Année aux jeunes qui rentrent à l'école, le sort de la France est entre vos mains"
M. MITTERAND

Pensez vous que l'avenir de la France soit entre vos mains ? Pour les futurs jeunes prolétaires QUI SORTIRONT DE L'ECOLE un jour ou l'autre, que leurs importera le sort de la France et de la patrie puisque c'est en son nom qu'on leur imposera une misère toujours plus grande, puisque c'est en son nom qu'ils PRODUIRONT TOUJOURS PLUS ET RECEVRONS TOUJOURS MOINS EN PROPORTION DE LA RICHESSE PRODUITE (PEU IMPORTE A CE NIVEAU QUE LES SALAIRES AUGMENTENT OU NON) ; puisque c'est en son nom encore qu'on leur demandera D'ASSASSINER les prolétaires d'une autre nation en cas de guerre.

En tous cas s'ils veulent VIVRE ET NON PAS SURVIVRE, ils devront rejeter les valeurs nationales apprises à l'école ET NOYER LA PATRIE, CETTE CATIN, DANS L'ABREUVOIR SANGLANT DE SES SILLONS !

Partie d'un feuillet réalisé et distribué par des élèves de CES et de CET en contact avec notre organisation.

RESTRUCTURATION, TECHNIQUE, DECADENCE

" On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion ou par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils se mettent à produire leurs moyens d'existence ; ils font là un pas qui leur est dicté par leur organisation physique. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même. "

(Marx, Engels : " idéologie allemande 1845-46 ")

Aujourd'hui, l'homme, non seulement produit ses moyens d'existence, mais dispose en plus des moyens, qu'il a également créé, d'anéantir sa propre vie et celle de l'humanité dans son ensemble. C'est avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête, que le genre humain permet aux uns de vivre, à d'autres de survivre, et aux autres de crever lamentablement, à l'heure où "la civilisation" exhibe ses progrès et ses prouesses techniques ; du micro-ordinateur au super robot, de la division des molécules à la navette spatiale.

"On ne peut pas s'opposer au progrès. Il faut vivre avec son temps etc... n'arrête-t-on pas de nous répéter. Mais qui bénéficie de ces pures merveilles émanant de l'intelligence de l'homo sapiens capable de produire indirectement sa vie matérielle elle-même ? Surement pas les millions d'hommes confrontés à la sécheresse, à la faim et aux maladies moyenâgeuses, mourant comme des mouches aux quatre coins du monde.

Encore moins, ceux qui se font étripper, charcuter, vitrioler, dépecer, fusiller, décapiter, torturer... dans des conflits qui servent directement les super-puissances qui se partagent la croûte terrestre.

Pas plus que ceux qui ont " la chance " de survivre dans les pays dits avancés où le monstre sacré de la progressivité technique leur passe dessus comme un rouleau compresseur qui écrasent les bêtes de somme qu'ils ont été durant leur misérable vie d'esclaves salariés, et dont il n'a momentanément ou définitivement plus besoin.

Les trois quarts de l'humanité subit en fait le poids désastreux de la domination du capital sur le travail. C'est cela la réalité sociale, et non point l'émotion de ceux qui ont le temps de s'extasier devant les milles et une nouveautés scientifico-techniques que leur monde abjecte arrive à faire vaumir aux esclaves modernes à coups de talons dans le ventre. La " révolution industrielle ", avec laquelle tous les apôtres de l'ordre social se gargarisent, nous enfonce chaque jour un peu plus dans la barbarie sociale : de l'air non pollué du sahel asséché où on meurt par déshydratation, à l'air super-vicié des grandes métropoles érigeant la statue de la sacro-sainte technicité "humaine" ; des quartiers lumpen-prolétariés de New-York à l'homme robotisé et informatisé des industries de pointes.

" vivre avec son temps " osent-ils cyniquement encore nous dire ! Mais on en finit pas de crever de leur temps, où ils disposent du nôtre à leur guise. Leur temps c'est celui de la décadence, où croissance et développement s'opposent presque aussi nettement que l'eau et le feu. C'est le capitalisme, malgré la croissance qu'il peut effectivement réaliser, qui entrave le progrès social à tous les niveaux, et par conséquent le développement de l'humanité. C'est dans ce sens que l'on peut dire que les capacités productives sont entrées en contradiction avec les rapports de production ; rapports qui nous circonscrivent dans l'aberration mercantile alors même que les conditions matérielles universelles permettent amplement d'en finir définitivement avec l'exploitation de l'homme par l'anéantissement du capitalisme qui la représente actuellement à l'échelle mondiale.

Mais comme tout système d'exploitation dans l'histoire, le capitalisme plus que tout autre, veut justifier son existence et ses agissements. Non content de dominer ipso facto par son mode de production et donc, par la force que lui confère son existence matérielle, il produit toute une série d'élucubrations "idéologiques" dont il gave la plèbe qu'il domine et qu'il exploite. Cela peut aller de "l'épo-peisation" des bienfaits de la révolution bourgeoise (qu'il ne représente même plus) liberté, égalité, fraternité, à l'appropriation du terme communisme pour assoir sa domination là où il n'existe que la propriété étatique du capital, et donc là, où le producteur est tout aussi dépossédé du produit de son travail et de lui-même, que dans les pays communément reconnus comme capitalistes. Toutes ces élucubrations ne sont que mensonge diffusé quotidiennement par tous les moyens fantastiques dont dispose ce système sinistre à l'échelle planétaire, et dont n'a disposé aucune autre société d'exploitation dans le passé. La barbarie du système que nous alimentons et qui nous opprime, est proportionnelle aux moyens dont il dispose et que nous avons contribué à édifier par le rôle que nous avons " dans la production des moyens d'existence".

" Une société où type de civilisation est en développement tant que les facteurs structurels et superstructurels contenus dans son impulsion d'origine s'amplifient et se propagent ; facteurs qui ont constitué sa raison d'être, sa nécessité historique, sa justification humaine. Car un type de civilisation - ou une classe peut-on dire - ne s'est jamais formé et élevé au rang dominant que comme représentation positive, même incomplète, de toutes les classes, y compris des plus défavorisées. Son système doit consentir à tous un meilleur bien-être matériel, culturel, moral, y compris un brin de liberté relativement à la situation antérieure. Ce contenu est le seul que l'on puisse appeler développement social". (Alarme n°2, impossibilité de développement capitaliste).

Or globalement, c'est tout le contraire qui advient aujourd'hui, malgré la récession, la stagnation ou la reprise, selon qu'on analyse la situation spécifique de l'économie d'une façon ou d'une autre. La constante, elle, reste la même : la civilisation capitaliste a créé plus que les moyens matériels universels suffisants à son propre dépassement révolutionnaire. Sa survivance, malgré ce qui nous est imposé comme progrès, tend à aliéner, à abrutir, à bêtifier, à "caserniser" davantage les rapports entre les hommes, parceque seul le profit capitaliste, son besoin d'accumulation constante, par l'extortion et la réalisation de plus-value, ou travail non payé, compte réellement pour ceux qui administrent l'exploitation de notre force de travail et notre vie elle-même. Le capitalisme représenté politiquement à ses débuts par la classe bourgeoise et son Etat, a toujours été un système d'exploitation et de domination. Mais relativement aux sociétés antérieures il a été protecteur de progrès pour l'histoire de l'humanité, façonnant à travers la mondialisation de son mode de production les conditions objectives permettant à l'homme de balayer à jamais le règne de la nécessité, et son histoire débordants de faits plus barbares les uns que les autres. Des luttes de la sans-culotterie qu'écraseront les thermidoriens de la révolutions bourgeoise en France, en passant par le combat des compagnons de Babeuf et de Buonarotti (la conjuration des égaux) jusqu'au non moins célèbre révolutionnaire Blanqui, naîtra le mouvement ouvrier moderne qui s'affirmera chaque jour davantage dans sa praxis contre l'existence de l'exploitation elle-même. Tous ces mouvements avec les limitations qui sont propres à leur époque, puisent leurs sources dans l'immense bouleversement qu'a suscité la révolution française. A ce moment là, croissance des forces productives, et développement social allaient de pair, bien que la bourgeoisie répondissent par la force à la classe sociale qu'elle dominait et qu'elle développait en même temps ; classe qui représentait toujours plus un danger mortel pour sa domination : le prolétariat.

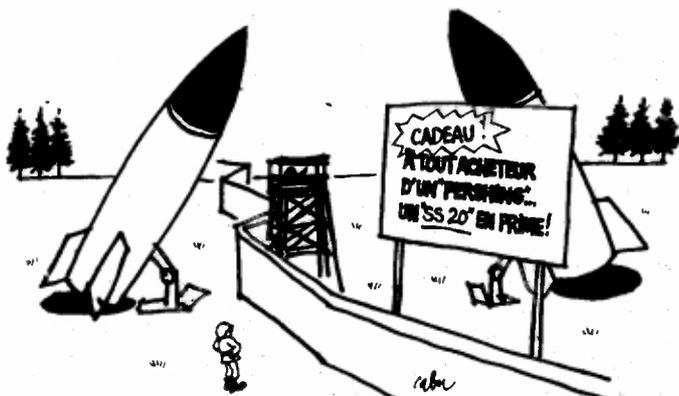
Depuis, son système s'est mondialisé. Depuis, le prolétariat s'est manifesté en tant que force internationale indépendante, porteuse du communisme. Depuis il y a eu deux guerres mondiales anéantissant des millions d'hommes. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, avec les accords de Yalta, deux super-puissances capitalistes se le partagent. Depuis ce deuxième conflit mondial, la guerre a perduré

aux quatre coins du monde empêtré dans ses contradictions. Depuis, malgré la mondialisation de son mode de production et l'étalage de ses fantastiques découvertes techniques et scientifiques, les hommes meurent au nom d'Alah, du christ ou de boudha. Pour une société en développement, vous avouerez qu'elle dépasse les limites de l'imaginable !

Mais continuons. Dans les pays dits socialistes, donc supposés avoir dépassé le cadre mesquin du capitalisme, on en est à réclamer les droits de la sacro-sainte "démocratie-bourgeoise". Dans les pays où cette sacro-sainte démocratie bourgeoise est censée exister, le prolétariat subit la dictature du triumvirat Patron- Etat- Syndicat, préoccupé de maintenir la nation au plus haut rang mondial, et tant pis pour ceux qui ne se contentent pas d'avoir un ventre plus ou moins replet. Ils n'ont qu'à aller voir ailleurs ! Les travailleurs qui portent le nom d'immigrés, en savent quelques choses, puisqu'après avoir travaillé d'arrache pied pour survivre loins de l'endroit géographique où ils sont nés, grâce à l'élégante attitude des nouveaux moyens techniques qu'ils ont contribué à édifier, sont contraints de retourner à leur case de départ.

Nous arrêtons là la liste des "bienfaits" de la civilisation qui présente-ment nous berce dans ses bras. Elle n'a aucune raison de nous y bercer plus longtemps. C'est cela l'important.

Pressurée par les limites étroites d'un mode de production caduque, l'humanité ne peut profiter des moyens énormes dont elle dispose. Ce ne sont pas les réalisations technologiques en soi que nous critiquons. C'est la manière dont elles sont employées, le but qui leur est assigné, ainsi que l'existence de certaines d'entre elles.



En effet, nous vivons une situation où les seules dépenses en armements des USA et de la Russie (produits néfastes s'il en est), suffiraient à résoudre le problème de la malnutrition à l'échelle planétaire.

Nous vivons une époque où la pleine utilisation des moyens technologiques utiles, libérerait l'homme des heures fastidieuses que les classes exploitées de l'histoire ont passé à la production des moyens d'existence de la société, et dont elles n'ont récolté jusqu'à présent que les

miettes.

Dans les pays dits avancés, dont dépendent tous les autres militairement et économiquement, l'emploi obligé (concurrence capitaliste oblige !) des nouveaux moyens techniques, soumet l'homme encore davantage aux vicissitudes de la société inhumaine d'exploitation. A côté des grands buildings new-yorkais étalant la richesse de leur atrocité, se développent des centres distribuant la soupe populaire. A côté des immenses défilés militaires arborant leurs engins de guerre cruellement sophistiqués à Moscou, s'alignent des centaines de milliers de prolétaires essayant de se procurer les articles de premières nécessités. Quant à ceux qui peuvent se les procurer dans certains secteurs du monde, qu'ils le sachent : s'ils ont la "chance" de travailler et de recevoir en échange un salaire leur permettant plus ou moins aisément de reproduire leur force de travail, ils sont chaque fois plus exploités relativement à la richesse sociale qu'ils ont réalisée, sans être en plus certains de conserver ce poste de travail auquel ils tiennent tant, en comparaison de l'existence menée par les innombrables chômeurs qu'ils pourraient devenir demain.

Il ne peut y avoir, nous le répétons, une opposition plus manifeste qu'aujourd'hui entre les capacités productives et les rapports de production ; entre croissance des forces productives et développement social ; entre les possibilités

émancipatrices et le joug que nous subissons.

Aristote, célèbre philosophe grec né en 385 avant Jésus-Christ (il en a coulé du sang et de l'eau, et de la sueur, sous les ponts depuis !) écrivit :

" Si chaque outil pouvait exécuter sans sommation ou bien de lui-même, sa fonction propre, comme les chefs-d'oeuvres de Dédale se mouvaient d'eux-mêmes, ou comme les trépies de Vulcain se mettaient spontanément à leur travail sacré ; si par exemple, les navettes des tisserands tissaient d'elles-mêmes, le chef d'atelier n'aurait plus besoin d'aides, ni le maître d'esclaves."

Le rêve d'Aristote peut être une réalité. Réalité que plus de 60 ans de contre-révolution dans le mouvement ouvrier, (ajoutés aux dizaines d'autres dévoyés par le réformisme au sein de ce même mouvement ouvrier), a relégué aux oubliettes parmi les esclaves modernes qui n'entrevoient plus de salut en dehors du travail salarié qu'ils quémangent à n'importe quel prix en période de concurrence accrue sur le marché capitaliste mondial.

Nous n'avons rien à attendre de ce système broyeur d'hommes. Chacune de nos luttes, forcément limitées tant que le capital dominera notre force productive, doit tendre à l'unification de notre classe à l'échelle planétaire. Nous devons contribuer à la création du rapport de force favorable à l'insurrection prolétarienne sans laquelle il n'y a point de salut, et sans laquelle nous continuerons une existence de classe exploitée, de classe divisée, de classe soumise aux lois du capitalisme et de sa morale anti-humaine.

QUE CHACUNE DE NOS LUTTES SOIT UN JALON SUPPLEMENTAIRE DANS LA SUBVERSION DE L'ORDRE SOCIAL ACTUEL. SANS TREVE JUSQU'A LA VICTOIRE.



Pour toute correspondance:

ALARME
Boîte Postale **329**
75624 Paris cedex 13

ADRESSES DU FOR HORS DE FRANCE :

- Espagne (ALARMA) : écrire à l'adresse suivante sans autre mention :
APDO 5355 BARCELONA (ESPAGNE)
- Grèce (Komunistiko Vima) à l'adresse suivante sans autre mention :
FOR, Sokratous 59, Athènes (6^ef)
Une permanence y est assurée
chaque lundi de 19h à 20 h.
- Italie (ALLARME) : écrire à l'adresse en France.

SOUSCRIPTION

Pour développer la diffusion de nos idées en France, en Espagne, en Italie, en Grèce et éventuellement dans d'autres pays, nous avons besoin de moyens financiers supérieurs à ceux qui sont les nôtres. Envoyez-nous votre soutien à l'ordre de: ALARME
CCP n°151628 U Paris

Permanences en France :

Paris : les seconds samedi de chaque mois de 14 à 16 h au café au "rond point" métro père-la-chaise .

Tours : tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17 h au café "le bordeaux" place de la gare. Pour ce trimestre le 28/04.

Nancy : tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17 h au café de la gare, place de la gare. Pour ce trimestre le 26/05 et 28/07.

Abonnements

ALARME ORGANE du F.O.R. en France
1 an.....4n°.....20 F
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne
1 an.....4n°.....20 F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de:
ALARME
CCP n°151628 U Paris

TUNISIE-MAROC:

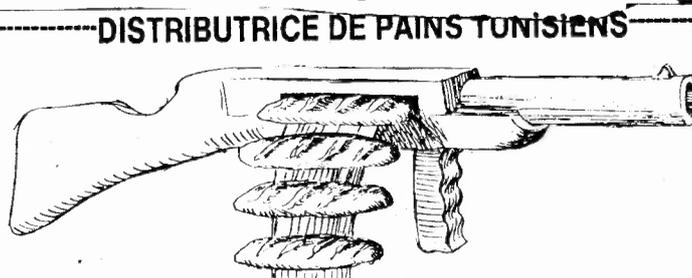
Connaissez-vous un pays où l'amitié est reine, où la Méditerranée est plus bleue et méditerranéenne qu'ailleurs, où le soleil passe l'hiver, où les tomates et les oranges sont innombrables et parfumées? Ces merveilles où le lait et le miel coulent à flot sont toutes proches. Le lait coule des fusils et le miel jaillit des canons. Quant au pain ... c'est sans doute par humilité devant une telle abondance qu'il se cache, il joue à colin-maillard avec la semoule: c'est un nouveau jeu de plage sans doute! D'ailleurs c'est bien connu: sous les pavés, la plage.

Nos frères tunisiens ont sorti les pavés pour ne pas manger que du sable et ils ont récolté la galette: devant leur violence et leur promptitude, l'Etat a cédé. Les prolétaires ont brutalement rappelé leur existence aux Tartuffes qui nous gouvernent et ne considèrent "la masse" que pour ce qu'elle est généralement (un troupeau) sans comprendre qu'elle puisse être autre chose que du capital variable, soumis dans sa condition inhumaine.

Lorsqu'une classe parle le langage de la force, l'Etat ne peut que céder- au moins temporairement -.C'est la seule langue qu'il entende, sous toute les latitudes, et qui lui fait tout céder. Tout? Non; irréductiblement il ne veut pas céder son existence et celle de la société qu'il défend. Sa force réside plus dans sa capacité à se maintenir avec des concessions que dans sa seule force militaire. Et sa force, c'est celle du Capital, immédiatement international. Sans cette dimension le gouvernement tunisien n'aurait pu différer concrètement la hausse des prix.

Or cette force contient à la fois sa propre faiblesse et notre propre faiblesse.

Sa faiblesse, c'est ce que le rapport de production capitaliste révèle de son fondement: la contrainte et la violence, l'indifférence à



L'égard de l'homme, le cynisme des gouvernants, et leur incapacité en général. Notre faiblesse, c'est le fait que la réaction face à l'ETAT

tunisien n'est pas une attaque de ce même Etat et du Capital. D'une part les autres membres de l'Etat que sont les forces "d'opposition" ne se sont pas révélées là pour ce qu'elles sont: des ganaches contre-révolutionnaires, mais leur poids s'est même accru postérieurement aux affrontements. D'autre part l'affrontement lui-même, pour violent qu'il ait été, s'est apaisé dès que l'annonce du recul gouvernemental a été faite. Malgré la publicité effrénée des médias, il est probable que tous les prolétaires tunisiens n'ont pas eu "la reconnaissance du ventre" pour Bourguiba et qu'ils sauront ne pas se laisser engluier dans la réconciliation nationale la prochaine fois.

Ainsi, si le mouvement s'est effondré sur lui-même par manque de perspectives, il n'en a pas moins montré que seule la détermination et la force peuvent s'opposer aux mesures gouvernementales et que toute négociation est une renonciation.

La démonstration en a été très pertinente au Maroc, où les affrontements des prolétaires avec "leur" Etat ne peuvent être dissociés de l'exemple tunisien, à peine d'un mois antérieur. Malgré les mêmes faiblesses (non-armement des prolétaires, reprise presque immédiate du travail, retour au calme dès l'annonce du recul gouvernemental,..) le prolétariat marocain a montré une volonté de combat qui était déjà apparue en 1981. Privé du soutien de Casablanca, submergé de flics et militaires peu avant, il s'est battu dans toutes les grandes villes du pays et s'y est montré plus dangereux qu'en Tunisie, surtout par les fraternisations qui ont eu lieu entre soldats et émeutiers. La répression y a été d'autant plus féroce que le régime en place doit à tout prix imposer sa politique, désastreuse pour les prolétaires, afin de poursuivre son effort de guerre au Sahara.

L'opposition religieuse essaie de récupérer le mécontentement général à son profit et ce redoutable ennemi - qui a déjà fait ses preuves - dont les prolétaires ne se sont pas encore débarrassés, fait et fera tout ce qu'il peut pour que le prolétariat ne se batte que contre les abus du régime ou contre la royauté seulement.

Jusqu'à présent, la décanation entre l'orientation subversive du prolétariat et les forces d'opposition ne s'est pas faite nettement, mais surtout les luttes ne se sont pas orientées vers l'offensive (et l'armement corollaire qu'elle nécessite) ne vers l'attaque des secteurs-clés de la production "nationale". Le pillage systématique comme moyen de réappropriation finit par se marginaliser et ne pèse plus comme moyen de lutte face au Capital.

Néanmoins, malgré toutes leurs faiblesses, les combats des prolétaires marocains et tunisiens réaffirment la force du prolétariat, sa capacité à réagir aux attaques du Capital et la force d'exemple internationaliste dès qu'il agit. C'est bien cela qu'il faut contribuer à développer, pour que fructifient les prochaines luttes.

GUERRE IRAN-IRAK:

Les derniers événements de la guerre Iran-Irak ont attiré à nouveau l'attention sur ce conflit. On a "tout" dit sur son ampleur - comparable à celle de la 1^{ère} guerre mondiale -, sur l'emploi des gaz de combat et l'envoi d'enfants à une mort certaine et obligatoire (étant "promis au paradis" ils n'ont pas le droit de revenir vivants..). Cette boucherie est montrée ici comme un spectacle lointain et étranger, joué par des fanatiques et des assassins.

Bien au contraire, cette guerre n'est pas un événement extraordinaire, coupé de la réalité quotidienne d'ici. L'entretien du conflit par les contrats industriels, les juteuses ventes d'armes, promesses politico-stratégiques, concurrences et convoitises pétrolières, lui donne une dimension à la mesure du système qui la secrète, une dimension mondiale.

La barbarie qui nous est montrée n'est pas un excès mais une manifestation normale du Capital, qui massacre déjà les enfants chaque jour, emprisonne les hommes, s'accumule démentiellement et prétend fanatiquement être éternel.

La réduction du conflit à une simple rivalité politico-pétrolière de fanatiques, si elle n'est pas faussée dans une certaine mesure, est une distorsion complète de la réalité de la guerre (son imbrication mondiale selon la raison du Capital) et de ce qui la sous-tend: la lutte de classes.

Nous disposons actuellement plus d'informations directes sur l'Irak et c'est pourquoi nous traitons ici plus particulièrement de la situation dans ce pays.

Le prolétariat irakien, actif et nombreux surtout depuis la 2^{ème} guerre mondiale, se dégage lentement, avec de nombreux à-coups, des influences stalinienne nationaliste, religieuses, auxquelles il est en butte. Dès 1926 en effet, le P"C" irakien s'est lancé, sur ordre de Moscou, dans la lutte anti-impérialiste (contre la Grande-Bretagne qui occupait le pays) et pour une république démocratique ainsi que le droit à l'autodétermination des kurdes. C'est en 1948 que les prolétaires se soulevèrent massivement pour la première fois, contre l'occupant anglais; puis en 1952 et en 1956, contre l'intervention à Suez. A chaque fois la répression fut très violente mais en 1958, la royauté et la Grande-Bretagne (en partie sous la pression "amicale" et démocratique des USA qui lorgnaient vers le pétrole) "libèrent" l'Irak, où s'installe la république avec à sa tête un front patriotique soutenu par le P"C". La lutte entre les deux nouveaux blocs impérialistes se manifestera par le coup d'Etat du parti Baath ("Résurrection") en 1963, réprimant tout ce qui avait paru "agité" sous la république et faisant 100000 emprisonnés. Dès Novembre 1963, des officiers chassent ce pouvoir et une autre forme de terreur militaire s'instaurera jusqu'en 1968, où le parti Baath reprend le pouvoir par un autre coup d'Etat.

Ce parti dès lors, va baser toute sa politique sur l'union nationale par le militarisme anti-kurde puis anti-iranien. Les oppositions démocratiques et religieuses, soutenues par le P"C", chercheront dès lors à orienter les révoltes ouvrières et paysannes (un tiers de la population est rural) vers le soutien au nationalisme kurde ou iranien. Le "Tudeh" a d'ailleurs aidé les imams à prendre le pouvoir en Iran et parmi la majorité (60% de la population) chiite d'Irak, 150000 d'entre eux luttent dans les rangs de l'armée irakienne.

Malgré toute la répression, malgré tout le bourrage de crane nationaliste, les prolétaires se sont encore soulevés contre l'ordre établi en 1978, indifférents aux consignes des organisations d'opposition et à leur grande surprise, malgré tout ce qu'elles firent pour récupérer le mouvement à leur profit, en semant le plus de confusion possible, lorsqu'il fut réprimé (des morts par centaines et des emprisonnés par milliers). L'aboutissement ultime de la répression (rejoignant les préoccupations économiques du régime, alors 2ème exportateur mondial de pétrole) fut la déclaration de la guerre à l'Iran en Septembre 80, envoyant à la boucherie des centaines de milliers de prolétaires irakiens et étrangers, enrôlés de force à partir des immenses camps de travail où la main-d'oeuvre immigrée en Irak est parquée.

Le rôle du P"C" a été très important par l'activité de ses militants dans le soutien au Front National contre l'Iran. Là-bas comme ailleurs, il est une force cyniquement contre-révolutionnaire; son opposition à l'Islam n'est que façade, il a les mêmes intérêts fondamentaux: un prolétariat exploité ou décapité.

Evidemment, cela n'a pas été sans difficulté et de nombreuses désertions, et rebellions ont d'abord eu lieu sur le front où leur écrasement rappelle celui qui eu lieu en Champagne du côté français, en 1917.

La situation en Irak s'aggrave de jour en jour et le prolétariat en tant que classe est massacré dans une tuerie sans borne. Pour échapper au massacre, les prolétaires désertent de plus en plus nombreux, mais les familles des déserteurs sont soumises à toutes sortes de persécutions. Quant à ceux qui refusent de porter les armes, ils sont fusillés ou envoyés en 1ère ligne...

Les communistes ne peuvent qu'appeler les prolétaires d'Irak et d'Iran à retourner leurs armes contre leur bourgeoisie, de fraterniser et de mettre en pratique l'internationalisme afin d'en finir avec cette barbarie.

La seule guerre du prolétariat, c'est la guerre de classe pour son émancipation!

MALGRE LUI

Dans "Le Monde" daté du 01/03/84 figurait une note, où était racontée la vie d'un de ceux qui furent, durant la dernière guerre mondiale, enrôlés de force pour combattre l'armée russe, au sein de l'armée allemande, puis qui furent prisonniers en Russie. Nous faisons écho à ce témoignage dans la mesure où la "Patrie du Socialisme" y apparaît pour ce qu'elle est: un vaste camp de travail.

Ce "Malgré-Nous" fut fait prisonnier par l'armée russe et fut interné dans d'immenses camps de travail successifs près de la frontière chinoise. Il travailla comme mineur, dans des conditions draconiennes, où la nourriture était supprimée si l'extraction n'était pas suffisante... Il y resta bien au-delà de la seconde guerre mondiale et ne rentra en France que dans les années soixante.

Ces conditions inhumaines donnèrent lieu à d'immenses révoltes. Dans les années cinquante (et ici, en 1953) hommes, femmes, enfants, vieillards se soulevèrent contre cet esclavage; ils s'attaquèrent à leurs geoliers, à leurs gardes. Momentanément victorieuse, la révolte embrasa presque 40 000 prisonniers répartis sur deux camps de travail.

Comme Spartacus et ses camarades (il y a de cela environ 20 siècles), au début, ils partirent les mains nues, désarmés, pour s'attaquer à leurs gardiens et maîtres, mais face à eux, ils ne trouvèrent pas de simples épées mais les chars de l'Etat russe, armes combien plus meurtrières! D'après ce témoignage, les révoltés décidèrent alors de faire passer femmes et enfants à leur tête, pensant que même les pires des tortionnaires ne sauraient ordonner de faire feu sur ceux-ci... le feu fut ordonné, le sol fut jonché de cadavres innombrables. C'est ainsi que fut maté, dans le plus grand secret, le soulèvement. Pour les état-majors du capitalisme d'Etat russe et pour les P."C", le bilan fut certainement globalement positif.

Lorsqu'il fut libéré des camps, ce prisonnier de nationalité française reçut des menaces: "silence sur tout ce que tu as vu et subi, sinon nous saurions te retrouver, où que tu sois". Ce n'est donc qu'après sa mort que l'on a eu accès à ses mémoires.

Voilà, c'est un fait parmi tant d'autres qui indique ce qu'est le stalinisme: une partie du capitalisme mondial, détruisant tout ce qui, de près ou de loin, n'est pas contrôlable, et détruisant tout particulièrement tout ce qui respire la révolution.

LES DEFROQUES DU STALINISME

Arrivisme, lâcheté, pédantisme, soumission, nullité, bassesse, définissent assez bien ce que sont, tant les intellectuels staliniens que les intellectuels anti-staliniens réactionnaires. Ils ont tous au moins une chose en commun, c'est leur anti-communisme, cautionnant d'une façon ou d'une autre, le système d'exploitation qui soumet le genre humain au capitalisme et à la barbarie qui s'accroît de jour en jour.

Il en a fallu des années pour que les représentants du capitalisme fassent un tapage tonitruant autour des énormités ayant lieu dans les pays hypocritement dénomés socialistes ou communistes. L'occident s'est bien gardé de mettre en avant la dénonciation par les révolutionnaires du capitalisme d'Etat russe, de ses camps de travail, de son système policier réprimant avant tout les militants communistes. Il a fallu attendre le rapport Kroutchef et surtout les "oeuvres" du réactionnaire Soljenitsyne dans les années 60 pour que le commun des mortels vivant dans le monde dit libre puisse se convaincre de ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer.

Les "nouveaux philosophes", Levy, Gluksmann et compagnie, du haut de leur intelligence de caméléon, ont pu vendre leur marchandise avariée, lorsque la dénonciation des pays de l'Est était de mise dans l'anti-chambre de l'intelligentsia toujours soumise à l'impérialisme supposé le plus fort. En effet, ces défroqués du stalinisme ont obtenu leurs lettres de noblesse en partie grâce à ce dernier. On ne les nommera pas ici, la liste serait trop longue, et nous ne voudrions pas en oublier. Pour aider le lecteur, vous commencez par Sartre, un petit tour par Garaudy, le reste viendra tout seul.

L'Amérique est dirigé par un acteur de série B. La France possède un acteur de série A (il fallait au moins ça au pays précurseur de la liberté bourgeoise !)



pour s'acharner sur le grand ennemi des droits de l'homme. Fait significatif, Montant est un ex-stalinien. Et comme tout ex de la Haute, lorsqu'il s'oppose pathétiquement aux pays de l'Est, c'est le communisme qu'il prétend viser, tant et si bien, que ce qu'il nomme, avec d'autres, capitalisme apparaît subitement comme la terre promise de la libre initiative individuelle, où l'effet apocalyp-

tique de ce qui est trop communément désigné sous le terme de crise économique mondiale, pourrait se révéler être le catalyseur d'une ère future de bien-être et de félicité. Ayant la chance de vivre dans un pays libre, serrons nous la ceinture volontairement, contribuons à l'assainissement de l'économie nationale, ne soyons pas égoïstes, et alors !!!

ALORS BASTA DE TOUTES CES FUMISTERIES.

Sur toutes les latitudes, nous sommes une classe exploitée par le capitalisme. En Russie, en Chine comme en France, nous subissons la dictature du capital sur le travail. C'est le système capitaliste dans sa totalité qui est responsable de tout ce qui se passe dans le monde, peu importe la forme politique que prend sa domination. De plus, la survie de ce système mondial, messieurs les Montant, Gluksmann et autres, vous la devez principalement à la Russie que vous ne combattez que d'un point de vue capitaliste, ne serait-ce qu'en l'étiquetant de communiste. En effet, cette dernière à mater tous les mouvements subversifs révolutionnaires chez elle et ailleurs, avant de s'occuper de ses dissidents démocrate-bourgeois de votre acabit, dont elle n'a certe guère besoin pour maintenir son système policier.

Quant à nous, prolétaires révolutionnaires, non seulement nous ne voulons pas nous serrer la ceinture, mais en plus nous vous livrerons un combat sans trêve. Ce à quoi nous aspirons, à travers la lutte de classe que vous ne pouvez de toute façon empêcher, c'est au communisme, société sans classes et sans échanges marchands, société où vos bobines n'apparaîtrons plus sur les écrans pour défendre une société reléguée au musée des horreurs.

LES TRANSPORTEURS ROUTIERS

Les transporteurs routiers français ont imposé un blocus des routes pendant une dizaine de jours, blocus levé après que le gouvernement de gauche ait satisfait quelques unes des revendications de cette catégorie professionnelle de la classe capitaliste française.

Ce mouvement des transporteurs a été assez dur, impulsé notamment par les plus minables d'entre eux, les petits, qui profitèrent des problèmes de douane au Mont Blanc (les douaniers en grève ne laissaient plus passer de camions), pour mettre en avant leurs propres revendications : détaxe sur le carburant, droit de circulation dans certains départements le week-end, passage facilité aux frontières en cas de grève des douaniers etc... !

Cette "grève" est pour la classe ouvrière en même temps qu'un exemple, une terrible baffe dans la gueule. La petite bourgeoisie revendique autant pour accroître certains de ses privilèges que pour éviter la déconfiture, et rejoindre la classe du prolétariat. Par sa détermination, son ampleur nationale, et son organisation (notamment par la CB), le rejet de toute considération de l'état de l'économie nationale, le mouvement de la petite bourgeoisie a montré ce que doit être pour la classe ouvrière la lutte d'une classe pour ses propres intérêts, en dehors de considérations juridico-économiques.

Mais si cette lutte des transporteurs routiers montre un exemple pour le prolétariat, elle est aussi l'expression de son actuelle faiblesse, l'abandon du terrain de classe à une fraction de la classe capitaliste. La lutte de classe aujourd'hui est la lutte mortellement contradictoire de la classe ouvrière contre la classe capitaliste, des exploités contre les exploités qui tirent directement profit de l'exploitation, ou indirectement, comme c'est le cas de tout boutiquier qui se respecte ! Tout accroissement de la richesse de cette classe suppose une diminution de celle de la classe ouvrière. La victoire même partielle des transporteurs, a été une attaque non pas contre le capitalisme français, mais contre le prolétariat français ! Tout ce qui coûte plus à l'Etat pour jongler avec les revendications de différentes couches capitalistes, coûte plus cher encore aux prolétaires qui seront amenés à se serrer la ceinture un peu plus d'une manière ou d'une autre : impôts, inflation etc... !

Les routiers salariés qui subissent eux aussi, et surtout eux, les dommages de l'exploitation, ont été absents, acceptant le conflit entre le gouvernement et leurs patrons, sans essayer de s'engouffrer dans la brèche ouverte pour mettre en avant leurs propres revendications de prolétaires du volant, à s'appuyer sur la mobilisation déjà existante pour dénoncer leur propre exploitation, exploitation qui dans le conflit n'est pas apparue, un certain consensus sur la profession s'étant fait ! Salariés, patrons même combat !

Ce qui est choquant dans ce conflit, c'est précisément la non affirmation de la classe ouvrière, non seulement contre l'Etat et son gouvernement, mais également contre ses exploités directs dans l'entreprise. Leurs revendications (celles des grands et des petits patrons) ne peuvent d'aucune façon coïncider avec les nôtres. C'est leurs problèmes, pas les nôtres. Pour la classe mondialement exploitée par le capitalisme, avant d'être camionneur, sidérurgiste, ou fraiseur, elle est capital variable, et donc marchandise qui crée de la valeur. Un point c'est tout. Il est temps que celle-ci prenne enfin en charge l'offensive pour dépasser ses propres faiblesses et poser la destruction du système qui l'opprime comme son but !

Imprimerie Borromée
9 rue Borromée 75015 Paris
Dépôt légal 4^e trimestre 84
Directeur de la publication
P. Maréchal
Commission paritaire n°61890